

Dossier de presse

JOURNÉE
DE NOCES
CHEZ
LES ROMAGNONS

texte et mise en scène

Wajdi Mouawad

création

au Printemps des comédiens



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse
identifiant : Presse / mot de passe : PresseColline75

Journée de noces chez les Cromagnons

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

équipe artistique

avec

Fadi Abi Samra Néyif

Jean Destrem Le Monsieur

Layal Ghossain Nelly

Aly Harkous Neel

Bernadette Houdeib Souhaila

Aïda Sabra Nazha

assistanat à la mise en scène **Cyril Anrep**

dramaturgie et conception du surtitrage **Charlotte Farcet**

traduction en libanais et surtitrage **Odette Makhoul**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Laurent Matignon**

costumes **Isabelle Flosi**

maquillage et coiffures **Cécile Kretschmar**

musique originale **Nadim Mishlawi**

vidéo **Stéphanie Jasmin**

son **Annabelle Maillard**

fabrication des accessoires, costumes et décor **ateliers de La Colline**

production

La Colline – théâtre national, Paris

coproduction **Festival Printemps des comédiens**

avec le soutien de **de l'Institut français à Paris** et de **l'Institut français du Liban**

avec le concours du **Théâtre Le Monnot - Beyrouth, Liban**

édition

La première version du texte est parue en septembre 2011 aux éditions Actes Sud-Papiers.

création

Théâtre Le Monnot – Beyrouth, Liban – du 30 avril au 19 mai 2024 **dates annulées**

Festival Printemps des comédiens, Montpellier – 7, 8, 9 juin 2024

sur la route

La Colline – théâtre national, Paris – du 29 avril au 22 juin 2025

Dates à confirmer

Festival de Otoño à Madrid, Espagne – les 28 et 29 novembre 2024

Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence – les 4 et 5 décembre 2024

La Coursive – Scène nationale La Rochelle – les 10 et 11 décembre 2024

Nazha. —

*La narcolepsie est un don de Dieu
dans un pays en guerre.*

—
Wajdi Mouawad, *Journée de noces chez les Cromagnons*

L'histoire de la pièce

Ce texte dédié par l'auteur « à tous ceux qui n'ont pas existé parce que leurs parents n'avaient pas fait l'amour cette nuit-là ; pour m'avoir si souvent donné raison d'espérer » raconte l'histoire d'une famille qui décide de préparer coûte que coûte, malgré ce jour d'orage et de bombardement, les noces de la fille aînée. C'est bête à dire, mais préparer des noces sous les mitrailleuses n'est pas une chose facile, en particulier quand le fiancé n'existe pas.

Quand les obus tombent, la maison est en ruines, les salades sentent le poisson, et que l'agneau ne peut pas cuire à cause des coupures d'électricité, la famille au complet est au bord de la crise de nerfs, mais la noce aura lieu !

C'est sur cette pièce sur fond tragi-comique aux accents délirants et violents écrite en 1991 que prend racine l'univers théâtral de Wajdi Mouawad. Elle montre déjà que la guerre entre la vie et la mort est un combat à bras-le-corps et sans merci, et que la distance entre parents et enfants restera toujours insurmontable : les douleurs et les rancunes des premiers n'ont pas à devenir celles des seconds, car le malheur de vivre de chacun lui appartient déjà depuis le premier instant de sa venue au monde.

L'origine de la pièce

« Je rentrais à la maison par un soir d'hiver quand l'idée d'écrire un texte sur Franz Kafka m'est venue. Franz apprêtait sa propre table de noces en vue de son propre mariage sous le regard moqueur de son père. Celui-ci ne faisait que se masturber, manger, péter, rire et hurler tandis que Franz, s'agitant autour de sa table, ne cessait de parler à son père, lui adressant en tremblant des paroles de plus en plus énigmatiques à mesure que son trouble augmenterait. La fiancée ne viendrait pas, et le père, vainqueur, étranglerait Franz Kafka avant de lui ouvrir le ventre pour lui dévorer les tripes.

Cette question de la venue de la fiancée était alimentée par un travail sur Samuel Beckett que je devais faire au même moment à l'école de théâtre.

Je m'étais concentré, justement, autour de l'action d'attendre et j'avais essayé de comprendre la raison pour laquelle, si j'adhérais avec une joie éblouie à cette pièce, je n'arrivais pas à me passionner ni même à m'intéresser au fait que Godot, évidemment, ne venait pas. Ainsi, l'idée que la fiancée de Franz ne viendrait pas non plus m'a semblé prodigieusement ennuyante. J'ai commencé tout de même à écrire, mettant en place une noce dans la tradition juive de l'Europe de l'Est du début du xx^e siècle. Or, en écrivant, j'ai vu ressurgir non pas mes lectures des romans et autres récits de Kafka, mais des souvenirs liés à la guerre civile libanaise. Quel était le rapport entre ceci et cela ? Pourquoi, écrivant sur Kafka, l'idée de faire tomber des bombes ne cessait de me venir ? J'ai dérivé de jour en jour, et Franz est devenu Neel et Nelly est sortie du noir, Walter est arrivé comme une prémonition de ce que seront tous les jumeaux qui allaient bientôt m'envahir.

Cette histoire m'a alors obsédé. J'avais le sentiment que j'étais sur le point de nommer quelque chose d'important pour moi. L'appartement est apparu, avec lui le balcon, la mer, le ciel d'orage ainsi que l'ensemble des actions qui allaient jalonner le texte. Si l'idée originelle a disparu, son ombre traverse cependant chaque instant de la pièce. En ce sens, *Journée de noces chez les Cromagnons* est d'autant plus essentielle pour moi qu'elle m'a permis pour la première fois, de faire se rapprocher deux mondes que tout, dans mon entourage et le contexte géopolitique qui m'a vu naître, ne cessait de séparer de manière violente et ensanglantée : le judaïsme et le

christianisme et l'islam. Voulant écrire une pièce sur Kafka, j'ai fini par écrire une pièce sur ma propre famille libanaise. Quelque chose dans cette contorsion a déterminé ma position au monde et mon rapport à l'autre, quelque chose dans cette courbature m'a permis de m'arracher à la rancune que le monde de mes parents a nourrie envers tous ceux qui n'étaient pas du même village, de la même confession, de la même pensée. Faisant le lien intellectuel entre les trois mondes, il n'y avait plus d'Ancien ni de Nouveau, il y avait simplement l'arrachement à une partie de mes délires, l'arrachement à l'idée du « même », à l'idée même du « pas comme ». « Celui-ci est le même que nous, celui-là n'est pas comme nous ».

Les douleurs et les rancunes de mes parents, aussi légitimes soient-elles, n'ont pas à être les miennes et ceux-là même qu'ils honnissent sont ceux et celles qui m'ont permis de comprendre mon monde et m'ont apporté éveil et joie. Le malheur ne m'intéresse pas. La vie est faite pour parler infiniment avec ses amis et n'avoir qu'une ou deux conversations avec ses parents. S'arracher alors à la tradition. On appelle cela l'exil. Cela ne se fait pas du jour au lendemain, car l'arrachement exige une dose de sommeil et de poésie pour que l'éveil frappe sa cible en son juste temps.

L'arrivée du fiancé est en ce sens probablement inévitable. Il sera ce qu'il sera. Catastrophe ou paix. Mais l'une ou l'autre, ce ne sera pas de notre temps. Il ne faut ni se réjouir ni se lamenter, car le temps est une flèche et la flèche invente sa cible à mesure qu'elle s'en approche. Écrire c'est aussi cela, participer au mouvement général qui saura inspirer la flèche pour que la cible qu'elle s'invente au cours de sa course soit prodigieusement magique et légère comme l'enfance. »

Wajdi Mouawad, São Paulo, 19 décembre 2010 in *L'Arrachement*,
préface de *Journée de nocces chez les Cromagnons* aux éditions Leméac Actes Sud-Papiers

La pièce aujourd'hui

Le texte du spectacle a évolué au fil des années, donnant lieu à la stratification de multiples versions, témoignant de la manière dont on croyait alors bon d'accompagner un jeune auteur : en le rendant compréhensible au lieu de tenter de le comprendre. Mais il est intéressant de constater que malgré les restructurations nombreuses, il n'existe aucune version sans les parents, aucune version sans les jurons, aucune sans la violence verbale du père. Aucune non plus sans les plats à préparer...

Il semblerait que l'exil d'une quarantaine d'années se métamorphose en odyssée. Outre le besoin d'un retour aux origines en souhaitant achever la création de cette pièce par le fait de la mettre finalement lui-même en scène, Wajdi Mouawad ressent le désir de la représenter aujourd'hui dans son essence, dans son rythme originel d'écriture (qui n'avait pu aboutir dans la version mise en scène en 1994 par Paul Lefebvre et Michelle Rossignol au Théâtre d'Aujourd'hui) mais aussi dans sa langue maternelle.

Indéniablement nourri par l'expérience de la création de *Mère* en 2021, fiction autobiographique de son cycle de création *Domestique*, Wajdi Mouawad souhaite confier cette pièce à une traductrice libanaise.

En effet, avec *Mère*, premier spectacle de son œuvre traduit et interprété par des comédiennes libanaises, Wajdi Mouawad a eu la sensation d'être « détraduit », comme si l'on faisait apparaître la véritable écriture. Il avait jusqu'alors toujours travaillé avec des acteurs qui lui étaient étrangers, qui ne parlaient pas sa langue. Quels que soient les spectacles et l'exceptionnelle qualité de ses collaborateurs, le travail à produire pour les amener au rythme, à la vitesse et au cri qui sont ceux de son écriture, a été titanesque. Mais lors de cette expérience, les deux comédiennes libanaises ont intégré le rythme sans avoir besoin d'être convaincues, tout simplement car elles le connaissent ! Entendre pour la première fois au plateau les mots comme il les avait dans son esprit est ce qui lui a alors fait réaliser qu'il avait toujours écrit en arabe. Comme si on avait enlevé le vernis de français qui voilait la langue aujourd'hui révélée.

Outre la question de la langue, le fait d'avoir partagé un vécu similaire, d'avoir des souvenirs communs, que les scènes écrites correspondent à celles vécues ou perçues par chacun fait que la mémoire resurgit de façon naturelle dans le corps et la langue, créant un terreau commun fertile. Et qu'au-delà du temps, les préoccupations d'alors font étrangement écho à celles d'aujourd'hui au Liban. De là est apparue la nécessité de recréer *Journée de noces chez les Cromagnons* avec une équipe artistique libanaise.

L'histoire du Liban et les différents événements survenus dans ces trois dernières décennies, le rapport que Wajdi Mouawad, tant l'homme que l'artiste, entretient avec ce pays, rendaient essentiels son désir de mener la création de cette pièce sur ce territoire.

Après avoir joué sa pièce *Littoral* au théâtre Monnot en 2001, son théâtre n'avait en effet plus foulé les planches libanaises avant d'avoir la possibilité d'y présenter *Incendies*, son solo *Seuls* et *La Sentinelle* en 2013 dans le cadre du festival Samir Kassir grâce à l'invitation de Gisèle Khoury et Randa Asmar ; ayant eu l'honneur d'y recevoir le prix Phenix pour son roman *Anima*, au Palais de Beit Eddine pour y jouer *Antigone*, volet du projet *Le Dernier Jour de sa vie* autour des sept tragédies de Sophocle.

De ces rendez-vous, Wajdi Mouawad dira : « Les artistes encore présents et les autres comme moi sommes un résumé de Libanais, ceux qui ont quitté le pays durant la guerre et ceux qui y sont restés. Et pourtant, chacun de nous n'avait pas le choix. Il le lui a été dicté, nous sommes les jouets du destin, mais nous portons en nous, à travers notre expression artistique, la responsabilité de la mémoire ».

En effet, l'auteur, qui se considère comme libanais et non comme d'origine libanaise, n'a jamais cessé de penser et de parler d'un Liban omniprésent dans son œuvre, qu'il soit expressément cité ou non.

Wajdi Mouawad écrivant en français, la version de *Journée de noces chez les Cromagnons* qui servira de base de travail pour cette nouvelle création, sera celle de la parution de 2010. La traduction en est confiée à Odette Makhoulf, l'une des actrices de *Mère* qui en avait alors assumé la co-translation aux côtés de Aïda Sabra.

À l'instar de son expérience passée lorsqu'il dirigeait conjointement *Abé Carré Cé Carré* au Québec et *Au Carré de l'Hypoténuse* en France, il souhaite par ailleurs s'entourer de l'expertise de certains concepteurs issus de ces compagnies et d'autres de La Colline – théâtre national qu'il dirige, ainsi que d'un compositeur et de techniciens libanais, dans un esprit d'échange de compétences et de coopération collaborative.

Malgré l'annulation de la création par le Théâtre Le Monnot à Beyrouth « en raison de pressions inadmissibles et de menaces sérieuses faites au Théâtre Le Monnot », une tournée internationale avec l'équipe libanaise dans une traduction arabe est en préparation.

Voix de Nelly – *Quel âge as-tu ?*

Neel – *Dix-sept ans.*

Voix de Nelly – *Tu ne crois plus en rien, Neel ?*

Neel – *Que veux-tu ma sœur ! Je n'ai pas eu ta chance ! Tomber en sommeil comme tu fais en tout lieu, en tout temps, c'est merveilleux pour croire encore. Ton petit frère pour sa part s'est avancé à pas lents dans le monde des éveillés où tout ne lui parle que de la mort.*

Voix de Nelly – *Tu n'as pas le droit de parler de la mort, Neel.*

Neel – *Je n'ai carrément pas le droit d'être où je suis. Point. Je suis dans une histoire interdite aux gens de mon âge. Dès ma naissance on m'a pris, on m'a attaché et depuis on m'oblige à regarder un mauvais film. Avec une mauvaise histoire.*

—

Wajdi Mouawad, *Journée de noces chez les Cromagnons*

Comment tout cela a-t-il commencé ?*

de *Willy Protagoras...* à *Journée de Noces*

* titre extrait de l'ouvrage *Le Poisson soi* de Wajdi Mouawad, éditions Boréal, collection Liberté grande

Wajdi Mouawad a intégré l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal en 1987 dans la section jeu. Cette école, co-fondée par Michel Saint-Denis et Jean Gascon, propose une double section francophone et anglophone, et forme les auteurs en 2 ans, les techniciens et scénographes en 3 ans et les comédiens en 4.

Lors de sa 1^{re} année, Wajdi Mouawad ainsi que ses camarades de promotion ont joué dans le spectacle des « sortants » de 4^e année, *L'Asile de la pureté* de Claude Gauvreau (auteur à l'écriture qu'il qualifiait lui-même d'*exploréenne*) mis en scène par Yves Desgagnés: Un jeune injustement accusé d'avoir poussé son amie au suicide se met en grève de la faim, geste malheureusement récupéré par différents mouvements religieux, politiques etc.

Le rôle attribué à Wajdi Mouawad était celui de l'auteur lui-même, Claude Gauvreau, qui intervient à la fin du spectacle, par facétie le metteur en scène trouvait amusant d'attribuer à la seule personne portant un nom inusuel de jouer le seul personnage au nom courant. La pièce étant jouée dans un théâtre à l'italienne appelé « monument national », le metteur en scène a alors demandé à Wajdi Mouawad de se positionner au balcon pendant la représentation en faisant mine d'écrire et de jeter ses feuilles manuscrites dans l'orchestre une fois achevées, jusqu'à son intervention en fin de spectacle. Wajdi Mouawad ne sachant quoi écrire, a d'abord reproduit les répliques entendues... jusqu'au moment où lassé, il commence à inventer *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* dont les deux premiers actes sont calqués sur la structure narrative de *L'Asile de la pureté*.

En revanche, le récit était librement inspiré des faits d'actualité alors en cours au Liban. En effet, le général Haoun s'était isolé dans son palais – autrement dit, « les toilettes » – pour demander à toutes les armées en présence de quitter le pays. De là est né le parallèle entre une zone géographique – le Moyen Orient – et un immeuble, dont le plus bel appartement serait le Liban sauf qu'il serait dévasté.

Jusqu'alors, Wajdi Mouawad n'avait jamais osé s'avouer et annoncer qu'il avait vécu la guerre, se sentant illégitime, sa famille s'étant exilée quatre années seulement après son déclenchement. Et puis ce sujet tabou dans sa famille, qui cherchait à s'intégrer aux pays qui les accueillaient, ne l'avait pas encouragé à l'exprimer.

L'écriture de *Willy Protagoras* s'est ainsi poursuivie pendant trois années dans l'intimité, peaufinant le geste et effaçant du propos le côté trop personnel. Jusqu'à ce jour, où, en 3^e année de cursus, Wajdi Mouawad a participé à un cours d'improvisation. Il s'agissait de piocher un thème au hasard, de disposer de quelques minutes où les camarades de promotion devaient indiquer spontanément des phrases, sans autre consigne. S'en suivait une intervention de 15 minutes, ici autour de la consigne de « l'arrêt de bus ». Et pour la première fois, sans en comprendre la raison, Wajdi Mouawad s'est lancé dans une logorrhée de mitraillages, enfants assassinés, guerre atroce... inconsciemment nourrie d'une scène à laquelle il avait assisté enfant depuis le balcon où il jouait : le massacre et l'incendie d'un bus plein de passagers palestiniens en bas de son immeuble.

C'est alors, qu'extrêmement surpris, ses camarades l'ont interrogé sur les sources de cette improvisation et lui ont posé des questions, lui permettant de prendre conscience de ce qu'il avait jusqu'alors refoulé. Assistant à cet échange, Gilles Renaud alors directeur de l'école, lui a confié cette phrase : « tu ne pourras pas devenir acteur tant que tu ne seras pas retourné au Liban » et lui a demandé s'il s'était intéressé auparavant à l'écriture. Wajdi Mouawad a donc donné une lecture de *Willy Protagoras*, ce qui a permis à Gilles Renaud de réaliser ses qualités d'auteur et de

demander une bourse d'aide, offrant ainsi à l'élève la possibilité de se rendre au Liban pendant un mois à la fin de ses études en 1991.

Lors de ce séjour, Wajdi Mouawad s'est notamment rendu sur les lieux de l'enfance, celui du mariage de ses parents, l'appartement où il avait vécu, frappant à la porte des nouveaux habitants du logement d'où il avait vu le carnage, se plaçant sur ce même balcon, se positionnant à l'emplacement du bus qui avait été fusillé, mais aussi à Sabra et Chatila – camp dont la vision lui a glacé le sang alors qu'il en gardait un souvenir joyeux lorsque les événements sont survenus en 1982 – ...

C'est au retour de cette résidence que Wajdi Mouawad s'adonne à l'écriture de *Journée de noces chez les Cromagnons*, récit d'un mariage se déroulant le jour d'un bombardement entre une jeune fille narcoleptique et un fiancé que personne ne connaît et qui n'arrive jamais. Sorte de *En attendant Godot* inversé, on pressentira au fil du récit que les personnages sont des fantômes puisque les enfants, la jeune promise et son frère, sont déjà morts et le reste ne se passe que dans l'esprit des parents.

La lecture de cette pièce a donné lieu à une programmation par le Théâtre d'Aujourd'hui en février 1994 dans la mise en scène de Paul Lefebvre et Michelle Rossignol. L'auteur faisait également partie de la distribution dans le rôle du frère, aux côtés de George Krump, Marie-France Marcotte, Monique Mercure, Gilles Pelletier, Dominique Pétin et Benoît Vermeulen. Mais cette version ne permettait pas à son sens de retrouver le rythme de jeu, de phrasé, d'énergie méditerranéenne qu'il avait espéré; et celle-ci a d'ailleurs été mal accueillie par la critique, parmi laquelle l'article de Robert Levesque « Dans les ruines d'un spectacle » dans *Le Devoir*, souvenir marquant pour Wajdi Mouawad.

L'artiste s'est alors orienté vers d'autres projets (adaptations, mises en scène, jeu) en délaissant quelque peu l'écriture, s'attachant ensuite à d'autres projets et spectacles, la création de sa première compagnie Le Théâtre Ô Parleur et les spectacles *Alphonse*, *Rêves*, *Littoral* etc. dessinant le parcours qu'on lui connaît; sans jamais s'atteler à la mise en scène par lui-même de son propre texte *Journée de noces chez les Cromagnons*.

C'est pourquoi aujourd'hui, à un tournant important de sa vie artistique, il éprouve le désir de clore un chapitre de trente ans de création avec le symbole essentiel de retourner aux sources et monter en parallèle ses deux premières pièces de jeunesse *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* et *Journée de noces chez les Cromagnons*.

—
Juin 2023

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad le fuit pour la France de l'âge de dix à quinze ans, avant de vivre au Québec jusque dans les années 2000. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces classiques, contemporaines et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard, récompensé par différents prix. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés sur les cinq continents. Outre des prix à l'égard de certains de ses textes et mises en scène, Wajdi Mouawad est à plusieurs reprises distingué pour l'ensemble de son œuvre, notamment nommé Chevalier de l'ordre national des arts et des lettres de France en 2002, celui du Canada en 2009 et du Québec l'année suivante, ou lors du prix de la Francophonie de la Sacd en 2004, un Doctorat Honoris Causa de l'École normale supérieure lettres et sciences humaines de Lyon et le Grand prix du théâtre de l'Académie française en 2009.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur, avec laquelle il crée notamment en 1997 *Littoral*, dont il réalisera l'adaptation pour le cinéma en 2005. Comédien, il joue dans ses propres pièces, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens, Dominic Champagne ou Stanislas Nordey en France en 2010 dans *Les Justes* de Camus ou dans *Le Pays rêvé* de Jihane Chouaib et récemment dans le premier long-métrage de Chloé Mazlo *Sous le ciel d'Alice* ainsi que *Anatomie d'une chute* de Justine Triet.

Metteur en scène, il explore d'autres auteurs tels que Shakespeare, Euripide, Wedekind, Tchekhov ou Naji Mouawad, Irvine Welsh, Edna Mazia, Louise Bombardier. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, il crée alors *Incendies*, ensuite adapté au cinéma

par Denis Villeneuve en 2010, tandis que son travail est invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe, comme avec *Forêts* en 2006. Directeur du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa de 2007 à 2010, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Conjointement à la création de *Temps* à la Schaubühne, il se lance dans l'aventure-fleuve de porter au plateau les sept tragédies de Sophocle, en opus thématiques *Des Femmes*, *Des Héros*, *Des Mourants*, qu'il réunit ensuite dans une intégrale titrée *Le Dernier jour de sa vie* dans le cadre de Mons 2015, capitale européenne de la culture, en parallèle d'*Avoir 20 ans en 2015*, projet déployé pendant cinq années auprès de 50 adolescents.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, où il est nommé en avril 2016, *Tous des oiseaux*, jouée plus de 150 fois en France et ailleurs, remporte le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure création d'éléments scéniques décernés par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse. Suivent les créations de *Notre innocence* au printemps 2018, *Fauves* au printemps suivant, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H à la fin de l'année 2019, *Littoral* dans une nouvelle version en 2020 ainsi que *Racine carrée du verbe être* fin 2022. Plusieurs de ses spectacles créés précédemment poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* issu du projet *Des Mourants*; ou encore les trois premières figures de son cycle intitulé *Domestique* avec *Seuls* présenté plus de 200 fois depuis 2008, *Sœurs* qui a fêté sa 100^e représentation en 2020 à La Colline et *Mère* créé à l'automne 2021.

On compte parmi ses projets extérieurs, sa collaboration avec Krzysztof Warlikowski pour *Un tramway nommé désir*, *Contes africains*

et *Phèdre(s)* en 2016, les mises en scène des opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart aux Opéras de Lyon et de Toronto en 2016 puis *Œdipe* d'Enesco à l'Opéra de Paris en 2021 avant celles à venir de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Paris et *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra-Comique, ou les installations *Créatures* au Château des Ducs de Bretagne à Nantes en 2015 et à l'invitation de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, la conception de l'exposition *La Page manquante* en 2021.

Bibliographie – non exhaustive

Les pièces de Wajdi Mouawad sont pour la plupart publiées aux éditions Leméac Actes Sud-papiers

Cycle *Le Dernier Jour de sa vie*

Inflammation du verbe vivre, 2016

Les Larmes d'Œdipe, 2016

Traduire Sophocle avec Robert Davreu,

coll. « Apprendre », 2011

Cycle *Domestique*

Mère, 2022

Sœurs, 2015

Seuls chemin, textes et peintures, 2008

Cycle *Le Sang des promesses*

Ciels, coll. « Babel », 2012

Incendies, coll. « Babel », 2011

Littoral, coll. « Babel », 2010

Forêts, coll. « Babel » 2009

Le Sang des Promesses, 2009

Autres pièces

Racine carrée du verbe être, 2023

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, 2021

Alphonse, 2019

Tous des oiseaux, coll. « Babel », 2019

Victoires, 2016

Une chienne, 2016

Temps, 2012

Journée de noces chez les Cromagnons, 2011

Les Mains d'Edwige au moment de la naissance, 2011

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face, 2008

Un obus dans le cœur, 2017

Assoiffés, 2007

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes, 2004

Rêves, 2002

Pacamambo, Poche théâtre 2007

Le Songe, Dramaturges Éditeurs, 1996

Essais littérature

Parole tenue, Les Nuits d'un confinement, 2021

L'Œil, coll. « Beaux-Arts », 2018 *Le Poisson soi*, coll.

« Liberté grande », Les Éditions du Boréal, 2011

Romans

Anima, 2012

Visage retrouvé, 2002

Entretiens

Tout est écriture, entretiens avec Sylvain Diaz, coll. « Apprendre », 2017

Qui sommes-nous ? Fragments d'identité, entretien avec Laure Adler, éditions universitaires d'Avignon 2011

Architecture d'un marcheur, entretiens avec Wajdi Mouawad, Jean-Francois Côté, Leméac, 2005

« Je suis le méchant ! », entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004



avec

Fadi Abi Samra

comédien français francophone

Acteur et réalisateur, il étudie les arts dramatiques à l'Université libanaise où il obtient en 1991 sa maîtrise de mise en scène. Depuis, il joue au théâtre notamment dans *Jnaynat al Sanayee* de Roger Assaf, *Habs al Ramel* de Rabih Mroueh ou encore *Safha Sabaa* de Fadi Abi Samra et Issam Bou Khaled. Au cinéma, il travaille aux côtés de Ziad Doueiri pour *West Beirut*, Yousri Nasrallah pour *Bab al Chames*, Olivier Assayas pour *Carlos*, Ghassan Salhab pour *The Valley* et *The Mountain* ou Georges Hachem avec *Still Burning*. En parallèle de sa carrière d'acteur, Fadi Abi Samra propose des formations dramatiques professionnelles dans plusieurs pays arabes.

Jean Destrem

comédien français

Jean Destrem naît en septembre 1999 à Limoges. Après l'apprentissage du violoncelle et une initiation au théâtre en amateur et au lycée, il entre au Conservatoire régional de Limoges dans la classe d'art dramatique de Michel Bruzat puis Jean-Pierre Descheix. Il obtient son diplôme d'études théâtrales en 2020. Au cours de sa formation, il découvre le chant (baryton) et la chanson française et joue dans deux spectacles avec la compagnie Entre 2 Caisses en 2018. La même année il est danseur-comédien dans *L'Énergie des silences*, création des chorégraphes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Il œuvre entre 2019 et 2021 à deux créations mises en scène par Frédéric Noailles sur des textes de Fiodor Dostoïevski. À l'automne 2019, le festival des Francophonies en Limousin lui accorde avec trois autres comédiens une carte blanche pour la clôture du festival. Cette opportunité donne naissance à un spectacle qui tourne en Limousin et en Occitanie durant les années qui suivent, chez l'habitant et dans des commerces de proximité, en ruralité. En 2020, il quitte Limoges pour Paris et intègre en octobre l'École du jeu dirigée par

Delphine Eliet. Il en sort diplômé en juin 2023 et intègre la troisième promotion de La Jeune troupe de La Colline en février 2024.

Layal Ghossain

comédienne française francophone

Actrice, chanteuse et réalisatrice libanaise, elle débute la musique à l'âge de quatre ans mélangeant les styles occidentaux et orientaux avant d'intégrer le chœur de l'institut musical Philokalia. Après un bachelor en audiovisuel à l'université d'Al Kafaat à Beyrouth ainsi qu'un master en études cinématographiques à l'université du Saint-Esprit de Kaslik, elle obtient son diplôme en art dramatique à l'Université libanaise et complète sa formation de chant oriental et lyrique au Conservatoire national supérieur de musique du Liban puis auprès de l'Institut Philokalia. Dernièrement, elle joue au théâtre dans *Yenaad aaleina – the musical* de Samer Hanna et dans les courts-métrages *Nobody wants the night* de Remi Itani et *Good Friday* de Joy Frem. Elle signe également l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation du spectacle musical *La Misérable* inspiré du roman de Victor Hugo.

Aly Harkous

comédien libanais anglophone

Âgé de 21 ans, Aly Harkous poursuit actuellement sa formation théâtrale à l'Université libanaise. En parallèle de ses études, il multiplie les expériences professionnelles en tant qu'acteur, mannequin et assistant à la mise en scène. Au théâtre, il joue dans *Personas* de Mirana Naim, *The Odd Couple* adapté et mis en scène par Jean Geagea et *Roméo et Juliette* mis en scène par Céline Haddad et assiste les metteurs en scène Aly Menhed pour *Annonce matrimoniale* et Theresa Saleh pour *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder. Il participe également à la série télévisée *Rose Noir* de Jimmy Keyrouz et Mazen Fayad et incarne le rôle principal dans le court-métrage *Salad Days* de Habib Habib.

Bernadette Houdeib
comédienne française francophone

Comédienne au théâtre et au cinéma, elle sort major de sa promotion en arts scéniques à l'Université libanaise. Depuis, elle joue dans de nombreuses créations théâtrales au Liban et à l'étranger, avec des metteurs en scène tels que Roger Assaf, Issam Bou Khaled, Eva Bergman, Duraid Lahham, Raif Karam, Siham Nasser ou encore Joe Kodeih.

En 1997, elle reçoit le prix de la meilleure interprète féminine du Festival International de Théâtre de Carthage avec *Trio* d'Issam Bou Khaled et trois ans plus tard, le Festival de Théâtre Expérimental du Caire lui décerne le prix d'interprétation pour *Archipel* d'Issam Bou Khaled. En 2023, elle retrouve le metteur en scène Issam Bou Khaled pour *Fumée d'Ambre*, une pièce écrite avec Sarmad Louis en écho à l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. Au cinéma, elle joue notamment dans le film *Quand Mariam s'est dévoilée* d'Assad Fouladkar, rôle qui lui vaut de remporter le prix de la meilleure actrice dans cinq festivals de cinéma internationaux, en France, en Egypte, en Tunisie, au Liban et à Oman. Enseignante et formatrice de théâtre et d'expression corporelle à l'université, elle est co-fondatrice de l'association culturelle coopérative « Shams ». Depuis 2019, elle est aussi membre du comité du Festival « Alzaman Al Jamil ». En 2001, elle est décorée par le ministère de la Culture libanaise pour l'ensemble de sa carrière.

Aïda Sabra
comédienne française francophone

Originnaire du Liban, Aïda Sabra est actrice, metteuse en scène et écrivaine. Elle obtient son diplôme en Art dramatique à l'Université libanaise en 1986 et complète ensuite sa formation en danse classique et moderne à Beyrouth, Paris et Montréal. Formée à l'art de l'expression corporelle et au mime, elle est également enseignante en arts scéniques et expression corporelle, depuis 1995.

Au théâtre, elle travaille avec des artistes tels que Faek Homeissi, Lina Abiad, Zaki Mahfoud, Jawad el-Assadi et Sophie Gee. Elle reçoit à deux reprises le prix de distinction du Festival de théâtre de Damas pour les spectacles mis en scène par Faek Homeissi à savoir *All That Mime*, *Mime 25*, *Mime 88* et *Mime 86*.

En 2013, elle est lauréate du Prix Al Sheikh Dr. Bin Mohammad Al-Qasimi du Festival du Théâtre Arabe, aux Émirats arabes unis pour *Le Dictateur* mis en scène par Lina Abiad et écrit par Issam Mahfouz. Elle travaille également aux côtés de Zaki Mahfoud dans *Un état d'amour* de Paul Chaoul, *À refaire* spectacle de mime conçu à partir de poèmes de Jacques Prévert et *Défense de toucher* mimodrame conçu à quatre mains, de Jawad el-Assadi dans *Les Femmes du saxophone*, de Sophie Gee dans *Habibi's Angels: Commission impossible* de Hoda Adra, de Kalale Dalton à Montréal ou encore de Aliaa Khachouk dans le monodrame *Cerise à Montréal*. Autrice de huit pièces de théâtre, elle met en scène certaines d'entre elles au Liban dont *Delete* en 2013, *Bref!* l'année suivante, *Mme Najeh et la Clé* en 2015 et dernièrement *Météo Beyrouth*.

Après plusieurs rôles à la télévision libanaise, elle se lance dans le cinéma avec le film *Al-Najma* de Gilbert Karam pour lequel elle est nommée meilleure actrice des Regards de l'Arc Paris 2021. Elle joue également dans *Bruxelles-Beyrouth* de Thibaut Wohlfahrt et Samir Youssef, *Le Voyageur* de Hadi Ghandour, *Are You Glad I'm Here ?* de Noor Gharzeddine ou encore *Stable Unstable* de Mahmoud Hojeij.

En 2008, elle ouvre l'atelier Express et Improve à Beyrouth, où elle guide tant les professionnels que les amateurs à travers des ateliers artistiques. En 2016, elle étend son influence en lançant la série de vidéos *The Adventures of Sitt Najeh* sur les réseaux sociaux, rassemblant une audience mondiale. En 2019, le Beirut International Awards Festival lui remet un prix honorifique pour l'ensemble de sa carrière.

En plus d'en avoir co-signé la traduction en libanais, elle interprète le rôle de la mère dans la création éponyme de Wajdi Mouawad en 2021 à La Colline et toujours en tournée.

Charlotte Farcet

dramaturgie et conception du surtitrage

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École normale supérieure, Charlotte Farcet est dramaturge et comédienne. Attachée à l'écriture et à la création, elle accompagne des auteurs metteurs en scène tels que Frédéric Fisbach, Norah Krief, Sara Llorca, Mélanie Laurent, Igor Mendjisky, Anaïs Allais Benbouali, Claire Bardainne, Adrien Mondot, Yannick Jaulin et Jacques Nichet. En 2019, elle participe à la création de *Medea Mountains* aux côtés d'Alima Hamel et Aurélien Bory et de *Points de non-retour. [Quais de Seine]* d'Alexandra Badea. Entre juillet 2020 et juin 2022, elle est l'une des guides de la Parole noyée, expérience poétique proposée à La Colline. En 2022, elle signe la dramaturgie du spectacle jeune public *Gretel, Hansel et les autres* d'Igor Mendjisky et retrouve Anaïs Allais Benbouali pour la création de *Par la mer (Quitte à être noyées)*. En 2023, elle interprète le rôle de Malou dans la pièce *Proches*, écrite et mise en scène par Laurent Mauvignier. Elle collabore depuis 2008 de façon étroite comme dramaturge aux créations de Wajdi Mouawad : *Seuls, Ciels, Temps, Des Femmes, Des Héros, Des Mourants* – où elle est également interprète –, *Tous des oiseaux, Fauves, Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, Mère, Racine carrée du verbe être* et *Œdipe* à l'Opéra Bastille. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit d'ailleurs les postfaces des ouvrages du quatuor des *Sang des Promesses, Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*, après avoir réédité le *Recueil général des dialogues de Tabarin et son maître* aux Belles Lettres.

Odette Makhoul traduction en libanais et surtitrage

Née en 1978 à Jounieh au Liban, Odette Makhoul est actrice et réalisatrice. Après des études de cinéma et d'audiovisuel à l'Université Saint-Esprit de Kaslik au Liban et à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, elle écrit et

réalise plusieurs courts-métrages. L'un d'entre eux, *Al Hayt (Le Mur)* sorti en 2012, portrait de la société libanaise d'après-guerre, remporte la mention spéciale du jury du Bird's Eye View Film Festival 2013 au Royaume-Uni et le prix du Meilleur premier film au Festival du film libanais 2014. Ces dernières années, elle tourne et monte en super 8 deux courts-métrages primés aux Rencontres Cinéma et Vidéo de Nice : *Verbe Retenir*, un essai graphique sur l'amour et la peur de la mort qui remporte le second prix du jury 2018 et *Odeur : une émanation volatile et profonde qui se dégage d'un corps*, premier prix du jury 2023. Artiste pluridisciplinaire, elle publie en 2015 un livre de photographies *J'espère revoir ton visage*, dédié à ses proches vivant à Homs en Syrie, témoins de la mémoire d'une ville en pleine destruction. Au cinéma, elle joue en 2016 dans le film *Tramontane* de Vatché Boulghourjian et elle interprète le rôle d'Amale aux côtés de Wajdi Mouawad dans le premier long métrage de Chloé Mazlo, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020. En 2021, elle joue la sœur dans le spectacle *Mère* de Wajdi Mouawad créé à La Colline et toujours en tournée.

Emmanuel Clolus scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'École d'arts appliqués Olivier-de-Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute de Marivaux, Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* d'Anja Hilling, *Calderon, Pylade, Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis, *Berlin mon garçon* de Marie Ndiaye, *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ou encore *Au bord* de Claudine Galea présenté à La Colline en 2022 et dernièrement *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot. Il collabore également avec lui à l'opéra pour *Les Nègres*

de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner, *Lucia de Lammermoor* de Mozart et dernièrement *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie. Parallèlement, il a travaillé avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Pauline Bayle, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Yasmina Reza avec *Anne-Marie la Beauté* ou Éric Lacascade sur *Les Estivants* et *Les Bas-Fonds* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* d'Éric Lacascade ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* d'Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclos, de *Baal* de Brecht présenté à La Colline en 2017 et dernièrement *Julie de Lespinasse* d'après Julie de Lespinasse. Il collabore également avec Guillaume Séverac Schmitz pour *Richard II* et *Richard III* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de Webster ainsi que Simon Falguières pour *Le Nid de cendres* et *Les Étoiles*. Par ailleurs, il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, en passant par les opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Œdipe* de Georges Enesco et *Tous des oiseaux*, qui lui vaut le Prix de la critique 2018 de meilleurs éléments scéniques, ou encore *Fauves*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère* et *Racine carrée du verbe être*. En 2023, il réalise notamment la scénographie des spectacles *Proches* de Laurent Mauvignier et *Les Personnages de la pensée* de Valère Novarina créés à La Colline. Il compte à son actif plus d'une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Laurent Matignon lumières

Après des études de cinéma au Conservatoire libre du cinéma français, il conçoit l'éclairage scénique pour le théâtre, la danse aussi bien que pour le cinéma de 1983 à 2012. En tant que directeur de la photographie, il collabore notamment avec Dominique Arraguas,

Jean-Marie Bertineau, José Alcalá, Orazio Massaro, Éric Pinatel, Martial Foucheron, Jean-François Matignon, Charles Picq et Alicia Calabuig. Au théâtre, il crée les lumières des mises en scène de Liza Wurmser, François-Michel Pesenti, Guy Delamotte, Véro Dahuron, Éric Massé, Bartabas ou encore Jean-François Matignon et sa Compagnie Fraction. En danse, la rencontre avec Dominique Bagouet l'amène à concevoir les lumières de plusieurs de ses chorégraphies telles que *Le Saut de l'ange*, *Les petites Pièces de Berlin*, *Déserts et crawl* ainsi qu'*Assai*. Il collabore également avec les chorégraphes Michel Keleminis, Bernard Glandier, Ashley Page, David Allan, Bernardo Montet, Hervé Robbe, Edmond Russo, Virginie Mirbeau, Toméo Verges, Joëlle Bouvier, Lionel Hoche, Julie Dossavi, Mani Asumani Mungai, Yan Raballand. Parallèlement, il s'engage dans la direction technique et la régie générale de spectacles vivants et travaille auprès de Michèle Foucher, Heiner Goebbels, Daniel Martin, Matthias Langhoff, Anastasia Vertinskaïa, Alexandre Kaliaguine, Georges Aperghis, Denis Marleau, Jacques Lassalle, Gisèle Vienne. En 2012, il devient directeur technique du théâtre équestre Zingaro avant de rejoindre La Colline en 2015 à ce même poste.

Isabelle Flosi costumes

Née en 1965, elle grandit au Sénégal puis en Mauritanie avant de s'installer en France à l'âge de quinze ans. Pratiquant la danse dès son plus jeune âge, elle intègre une compagnie de danse contemporaine à Tunis, ce qui l'incite à parfaire sa culture artistique. C'est pourquoi, après des études en sciences économiques, classe préparatoire puis un BTS en commerce international, elle suit une maîtrise de danse option scénographie à Paris IV. Afin de financer ses études, elle postule à La Colline peu après son ouverture en tant qu'habilleuse, puis participe à la création du service costumes du théâtre. Elle collabore rapidement aux créations d'Alain Françon, assistant étroitement Patrice Cauchetier aux costumes puis à celles de Stéphane Braunschweig au côté de Thibault Van Craenenbroeck. Elle s'attache particulièrement au travail de recherche

dramaturgique et historique, mais prend le soin également de conserver des missions d'habillage tant en répétitions qu'en jeu afin de cultiver une connivence avec la scène et les acteurs, ce qui l'amène fréquemment en tournée. Après avoir signé les créations costumes de *Caeiro* ! d'après Pessoa mis en scène par Hervé Pierre, *Gênes 01* de Paravidino par Victor Gauthier-Martin ou encore *Au but* de Thomas Bernhard puis *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver mis en scène par Guillaume Lévêque, elle assiste Emmanuelle Thomas pour ceux de *Tous des oiseaux*, *Fauves* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad ainsi que sur la création des costumes de *House* d'Amos Gitai et *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza.. Ces dernières années, elle crée les costumes des spectacles *Lourdes* de Paul Toucang, *Notre innocence* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Je pars sans moi* et *Cavalières* d'Isabelle Lafon.

Cécile Kretschmar maquillage et coiffures

Elle travaille au théâtre et à l'opéra pour créer les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses de spectacles de nombreux metteurs en scène. Parmi eux, on retrouve Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jacques Nichet, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Marcial di Fonzo Bo, Pierre Mailet, Charles Tordjman, Jean-François Sivadier... ou encore auprès de Ludovic Lagarde dont *Marta*, un opéra de Wolfgang Mitterer, Jean Bellorini pour *Karamazov* de Dostoïevski en 2016 puis l'opéra *Erismena* l'année suivante. On retrouve aussi son travail dans *Hunter* de Marc Lainé, *La Fuite de Boulgakov* mis en scène par Macha Makeïeff, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Jacques Vincey, l'opéra de Mozart *Le Nozze di Figaro* par Ludovic Lagarde ou encore *Harlem Quartet* d'Élise Vigier. Cécile Kretschmar a entièrement créé les masques du film *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, récompensé en 2018 par le César des meilleurs costumes. Elle travaille sur de nombreux spectacles de Wajdi Mouawad, tels que *Tous des oiseaux* en 2017, *Fauves* en 2018,

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge en 2019, l'opéra *Œdipe* de Georges Enesco en 2021 et *Mère*. La même année, elle participe au spectacle de Yasmina Reza, *Anne-Marie la Beauté*, présenté à La Colline. En 2022, elle signe notamment la création des coiffures et maquillages de l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel dirigé par Philippe Jaroussky et des spectacles *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier mis en scène par Arnaud Meunier, *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe par Élise Vigier, *Richard II* de Shakespeare par Christophe Rauck et *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad. En 2023, elle collabore notamment avec Matthias Langhoff pour *Rivage à l'abandon*, *Médée-matériau*, *Paysage avec Argonautes* d'Heiner Müller, Johanna Nizard qui signe la mise en scène d'*Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, *House* d'Amos Gitai et *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza. En 2024, elle concevra et réalisera les costumes et maquillages du spectacle *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline.

Nadim Mishlawi musique originale

Compositeur et réalisateur libano-britannique, Nadim Mishlawi réside aujourd'hui à Beyrouth. En 2006, il cofonde DB Studios, agence de post-production audio et de production musicale. Depuis, il compose des musiques pour une variété de projets allant des documentaires aux films de fiction projetés notamment à la Berlinale, au Festival international du film de Toronto et au Festival international du film de Locarno, en passant par des installations artistiques. En 2011 il réalise son premier long métrage documentaire *Sector Zero*, qui remporte la même année le prix du meilleur documentaire au Festival international du film de Dubaï ainsi que le Berlin Art Prize for Film and Media Arts, deux années plus tard. En 2022, il présente son deuxième long métrage documentaire, *After the End of the World*, au Sheffield Docfest et remporte la mention spéciale du jury. Également auteur d'essais sur le son publiés dans le journal *The New Soundtrack* entre 2012 et 2015, il

est invité en 2015 à donner une conférence au School of Sound Symposium à Londres. Il enseigne également à l'Académie libanaise des beaux-arts.

Stéphanie Jasmin vidéo

Diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma, option réalisation, de l'Université Concordia à Montréal, elle est codirectrice artistique de la compagnie de création UBU depuis 2002. Elle signe la conception vidéo et plusieurs scénographies des créations de la compagnie. Elle a déployé avec Denis Marleau la recherche et les variations sur le personnage vidéo, notamment dans les trois « fantasmagories technologiques » – *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett créées entre 2002 et 2004 –, *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard en 2009, *Agamemnon* de Sénèque à la Comédie-Française, ou avec les mannequins vidéo animés de l'exposition internationale *La Planète mode* de Jean-Paul Gaultier présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 2011 et l'année suivante au Grand Palais à Paris. Complice de Denis Marleau depuis vingt-cinq ans, elle cosigne la mise en scène d'opéras et de spectacles, comme *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók au Grand Théâtre de Genève en 2007, *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2009, *Le Dernier Feu* de Dea Loher en 2013, *La Ville* de Martin Crimp en 2014, *L'Autre Hiver* de Normand Charette et Dominique Pauwels, opéra fantasmagorique créé pour Mons 2015, capitale européenne de la culture et *Soifs Matériaux* de Marie-Claire Blais en 2020. Autrice, elle écrit et met en scène *Ombres* en 2005, signe *Les Marguerite(s)* qu'elle met en scène conjointement avec Denis Marleau en 2018. En 2022, elle signe le texte, la scénographie et la conception vidéo du spectacle *Les dix commandements de Dorothy Dix* présenté à La Colline. Elle est dramaturge auprès de Wajdi Mouawad pour *Racine carrée du verbe être*. Au printemps 2024, elle réalise la scénographie et la conception vidéo de *Terrasses* de Laurent

Gaudé, mis en scène par Denis Marleau et créé à La Colline. Elle enseigne à l'École nationale de théâtre du Canada et à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. En 2018, elle s'est vu décerner le prix Siminovitch, haute distinction pour les arts vivants au Canada, pour son œuvre de conceptrice vidéo et de scénographe.

Annabelle Maillard son

Après une licence audiovisuelle qu'elle réalise à l'université de Brest, Annabelle Maillard rejoint La Colline en 2017 en tant qu'apprentie au service son. Elle y fait la rencontre de Wajdi Mouawad et de son équipe de création sonore, notamment Sylvère Caton et Michel Maurer. Elle assure par la suite la régie son des spectacles *Mère* en 2021 et *Racine carrée du verbe être* l'année suivante. En parallèle, elle accompagne en tournée les spectacles de plusieurs metteurs en scène dont *La Seconde Surprise de l'amour* d'Alain Françon, *J'ai des doutes* de François Morel et *Le Périmètre de Denver* de Vimala Pons.

Cyril Anrep assistantat à la mise en scène

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Cyril Anrep joue ensuite au théâtre auprès de nombreux metteurs en scène tels qu'Éric Ruf, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuel Demarcy-Mota avec lesquels il collabore plus de dix ans à La Comédie de Reims puis au Théâtre de la Ville. Il a travaillé également avec Sylvain Creuzevault, Olivier Balazuc ou encore Richard Brunel, Árpád Schilling et Bérengère Jannelle. On le retrouve à la télévision et au cinéma dans des films de Charles Gassot, Akim Isker, Pascal Chaumeil ou encore Dona Vermeer. Côté mise en scène, il a signé *Une saison en enfer* de Rimbaud à la Comédie de Reims, *Britannicus* de Racine ou encore *Bleu* de Rémi de Vos au Théâtre Paris-Villette. Il est également coach auprès de nombreux acteurs et actrices pour le cinéma et le théâtre. À ce titre, il a accompagné les créations de Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, *Mère* et dernièrement *Racine carrée du verbe*

être en tant qu'assistant à la mise en scène.
En 2023, il joue dans la pièce *Proches* écrite
et mise en scène par Laurent Mauvignier à La
Colline.



LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

24

25

Anais Allais Benbouali

Khalil Cherti

Emma Dante

Virginie Despentes

Amos Gitai

Wajdi Mouawad

Victor de Oliveira

Jacques Rebotier

Krzysztof Warlikowski

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

TROISCOULEURS

arte



www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta